

- 1 - Acte de naissance.

MOREL Léon Joseph est né à Fédry le 24 juin 1890

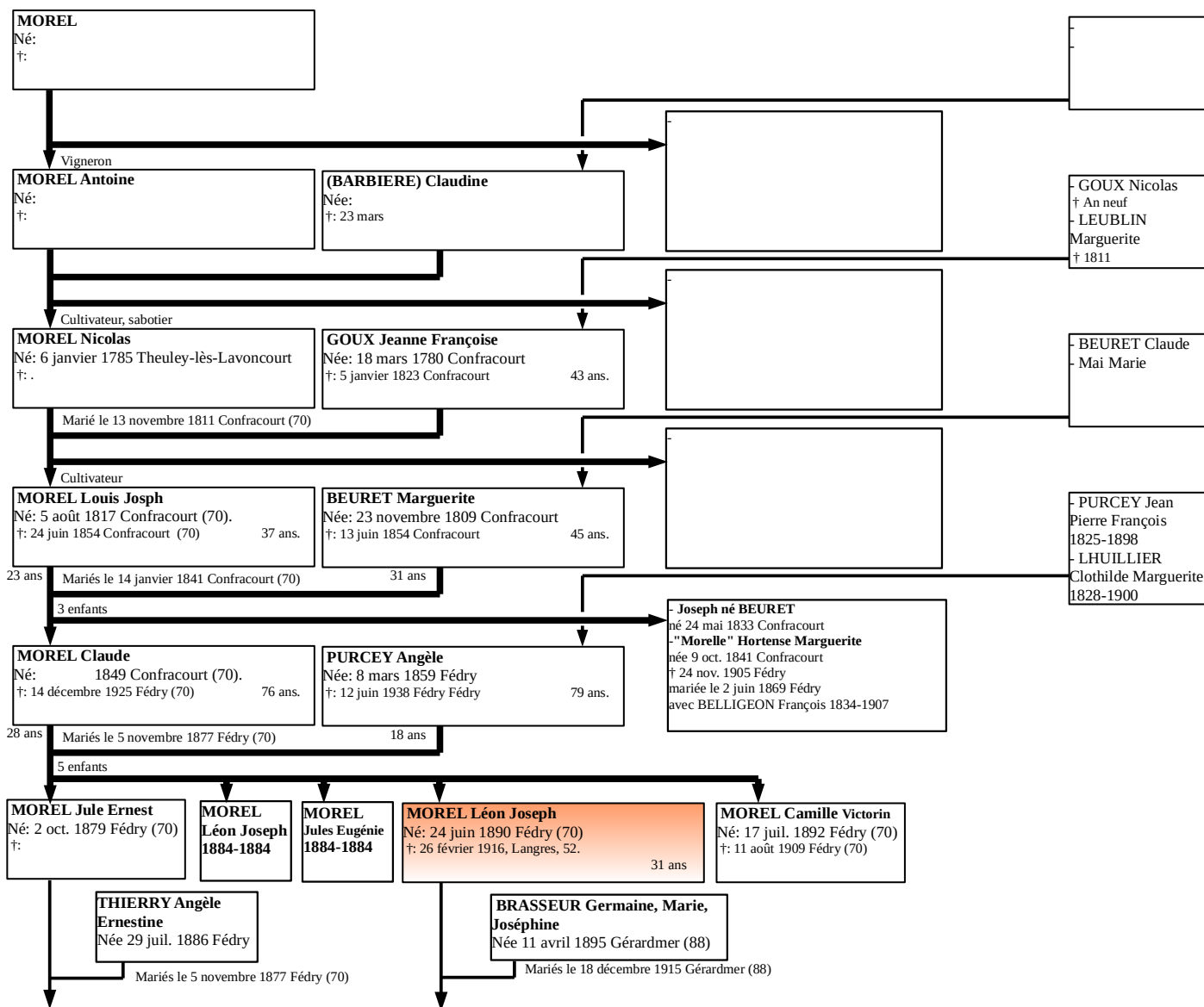
n° 5
 Naissance
 de Morel
 Léon Joseph
 24 juin
 Muni à Fédry le 13 Nov 1915 avec Brasseur Gomaine Marie Josephine Le greffier

Le 24 juin à midi huit cent quatre vingt dix le vingt quatre novembre à neuf heures du matin devant nous Mouton Nictal, Maire officier de l'état civil de la Commune de Fédry, canton de Dampierre sur Sabon (Boute Sava) a comparu en la maison commune Morel Jean Claude, âgé de quarante un ans, cultivateur, domicilié à Fédry, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né en son domicile ce premier jour à quatre heures du matin, de lui, d'Edouard & de Piercy Marie Angèle, âgé de trente deux ans sans profession son épouse, domicilié à Fédry, auquel enfant il a donné les prénoms de Léon Joseph. — Les dites déclarations de présentation ont été faites en présence de Sembloz Jean Baptiste âgé de soixante deux ans, instituteur en retraite, premier terrin; de Henrys Félix, âgé de trente huit ans, cultivateur, second terrin, les deux domiciliés à Fédry. De quoi nous avons au dit de l'acte le présent acte, & après en avoir donné lecture de l'acte aux parties & témoins, ils l'ont immédiatement signé avec nous & juin. Un mot raj. nul. renvoi approuvé. Le Maire

Sembloz Morel Henrys Mouton

n° 6

- 2 - Ascendance de l'individu.



- 3 - Ascendance avec des proches connus de Fédry.

Pas d'élément.

- 4 - Recensements Fédry 1891- 1911.

Recensement Fédry 1901

Rue de Vanne

Vanne	95 } 99	260	Morel	Jean Claude	52	id	chef de ménage	Mansouvière
		261	Pucey	Angèle	42	id	frère chef de ménage	Mansouvière
		262	Morel	Ernestine	14	id	leur fille	Sans profession
		263	Morel	Léon	11	id	leur fils	Sans profession
		264	Morel	Camille	9	id	leur fils	Sans profession

Recensement Fédry 1906

Rue des Perrières

1	52	146	Morel	Jean Claude	1849	Confesseur	id	chef de ménage	journaliste agricole	Divers	
		147	Pucey	Angèle	1859	Fédry	id	femme	id	id	
		148	Morel	Jules Ernest	1879	id	id	fil	id	id	
		149	Morel	Ernestine	1877	id	id	id	fil	brodeur	patron
		150	Morel	Léon Joseph	1890	id	id	id	fil	néant	

1	52	151	Morel	Camille	1872	Fédry	id	fil	néant
2	53	152	Fournier	Jean Baptiste	1834	id	id	chef de ménage	retraité

Recensement Fédry 1911

Grande Rue

23	21	57	Morel	Jean Claude	1849	id	id	chef de ménage	femme	publier	
		58	Pucey	Angèle	1859	Fédry	id	id	femme	ouvrière agricole	ouvrier
		59	Morel	Ernest	1879	id	id	id	fil	id	id

- 5 - Croquis maison familiale.

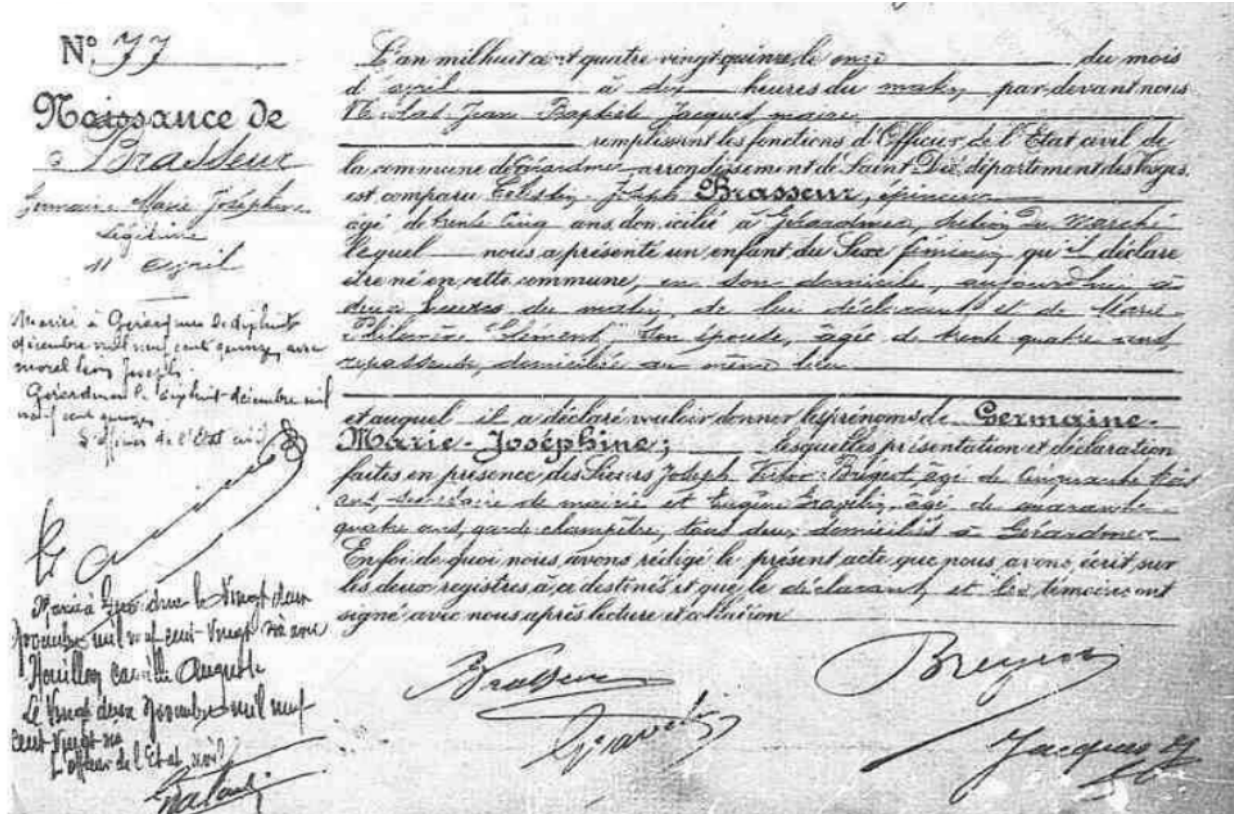
Pas d'élément permettant de situer.

- 6 - Acte de mariage.

18 décembre 1915 Gérardmer (Vosges)

L'information provient de sa fiche matricule mais, il n'est pas possible de consulter les registres de Gérardmer après 1905.

Acte de naissance de son épouse BRASSEUR Germaine, Marie, Joséphine le 11 avril 1895 à Gérardmer.



- 7 - Fiche matricule.

Numéro matricule : 181

Classe de mobilisation : 1910

Etat civil:

Né le 24 juin 1890, à Fédry, canton de Dampierre sur Salon, département de la Haute-Saône, résidant à S^t Ouen, 99 Avenue Michelet, canton de Saint-Denis, département de la Seine, profession employé de commerce.

Fils de Jean-Claude et de PURCEY Marie Angèle, domiciliés à Fédry, canton de Dampierre, département de la H^{te} Saône.

Marié le 18 décembre 1915 à D^{elle} BRASSEUR Germaine Marie Joséphine alors domiciliée à Gérardmer (Vosges). Autorisation du Conseil d'Administration du 152^e Régiment d'Infanterie du 11 décembre 1915.

Signalement:

Cheveux: châtain; yeux: marron foncé; front, inclinaison: fuyant, hauteur: moyen.

Nez: dos, cave; base, abaissée; hauteur, moyen; saillie, moyen; largeur, moyen.

Visage: long.

Taille : 1m70.

Marques particulières: Brûlure au côté gauche du visage.

Degré d'instruction générale : 3

Décision du conseil de révision:

Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1911, Bon service armé.

Détails des services et mutations diverses:

- Inscrit sous le N° 41 de la liste dans le canton de Dampierre sur Salon.
- Incorporé au 152^e D'Infanterie à compter du 10 octobre 1911 comme appelé (Art. 18 de la loi).
- Arrivé au Corps et soldat de 2^e classe le dit jour.
- Caporal le 10 avril 1912.
- Sergent le 27 septembre 1912.
- Rengagé pour un an le 28 juin 1913 à compter du 1^{er} octobre 1913.
- Classé "service auxiliaire" par décision du Colonel Commandant la subdivision de Langres le 22 décembre 1914 pour: lésion du sommet du poumon gauche.
- Maintenu service auxiliaire par la commission spéciale des médecins le 23 juin 1915 à Langres.
- Décédé le 26 février 1916 à l'hôpital mixte de Langres (suite de maladie).

Armée active:

152^e Régiment d'Infanterie.

Campagnes:

Contre l'Allemagne du 2 août 1914

Zone de l'intérieur au 26 février 1916 campagne simple.

Nom : *Morel*

Prénoms : *Sin Joseph* Surnoms :

Numéro matricule du recrutement : *181*

Classe de mobilisation : *1910*

ÉTAT CIVIL.

Né le *29 juin 1890*, à *Fédry*, canton *de Tampièrre sur Sologne*, département de *la Haute Saône*, résident à *S^t-Quen 99 Avenue Michélet* canton de *Saint Denis*, département *de la Seine*, profession d'employé de commerce, fils de *Jean Claude* et de *Purcy Marie Angèle* domiciliés à *Fédry*, canton de *Tampièrre*, département de *la Haute Saône*

Marié le 18 décembre 1918 à *D^{lle} Brasseur Germaine Marie Joséphine* alors domiciliée à *Genardmes (Voges)* Substituée au Conseil d'Administration du Régiment d'Infanterie du 11 décembre 1918

SIGNALEMENT.

Cheveux : *châtain* Renseignements physiologiques complémentaires :
 Yeux : *noir, fonce*
 Front : Inclinaison : *faible*
 Hauteur : *moyen*
 Largeur : *moyen*
 Nez : Des : *long* Taille : 1 mètre *70* centimètres.
 Base : *abaissée* Taille rectifiée : 1 m. cent.
 Saillie : *moyen* Marques particulières :
 Largeur : *moyen* *Brisure au côté gauche de visage.*
 Visage : *long*
 Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.

Classé dans la *1^{re}* partie de la liste en 1911 *Bon service armé.*
 Classé dans la *1^{re}* partie de la liste en 1911

CORPS D'AFFECTATION.

1^{er} Rég^t d'Infanterie

NUMEROS

au CONTRÔLE spécial. MATRICULE ou au répertoire. *760*

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° *111* de la liste dans le canton de *Tampièrre sur Sologne*
 Incorporé au *1^{er} Rég^t d'Infanterie* à compter du 10 octobre 1911 comme appelé (art. 18 de la loi) Arrivé au Corps et soldat de 1^{er} classe le dit jour. Général le 10 avril 1912.
 Sergent le 27 septembre 1912. Rongé pour un an le 28 juin 1913 à compter du 1^{er} octobre 1913 (ordonn. 21 Mars 1905). Classé 1^{er} classe auxiliaire par décision du Colonel commandant la Subdivision de Langres le 28 décembre 1914 pour :
 Blessure du berrnet du poignet gauche. Maintenu service auxiliaire par la commission médicale des 3 médecins le 21 juin 1917 à Langres.
 Décédé le 28 février 1918 à l'hôpital mixte de Langres (suite de maladie)

Mis à jour à NBS. CON
 Le 15 Juillet 1955
 Le Capitaine CHAFFAULT

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates.	Communes.	Subdivision de région.	D. DOMICILE. R. RÉSIDENCE.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 avril 1914
 Zone de l'intérieur au 26 février 1918.
 campagne simple

BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.

ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

ÉPOQUES D'EXERCICES.

1 ^{re} dans l	du	au
Réservé		
2 ^{de} dans l		
Supplémentaire dans l		
Armée territoriale. 1 ^{re} dans l		
Supplémentaire dans l		
Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication.	Du	au

Paris et Limoges. — Imprimerie et Librairie de l'État. — N. 1001 Int.

- 8 - Historique succinct du Régiment.

Cf. Historique du 152^e Régiment d'Infanterie, Les Diables Rouges, Edition Berger-Levrault.

- 9 - JMO du Régiment le jour "J".

- 10 - Fiche MPF.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Morel*

Prénoms *Léon Joseph*

Grade *Sergent*

Corps *152^e Regt d'Infanterie*

N^o *2008* au Corps. — Cl. *1910*

Matricule. *181* au Recrutement *Sargues*

Décédé le *26 Février 1916*

à *L'hôpital mixte de Suresnes*

Genre de mort *Tuberculose pulmonaire* *Haute mer*

Maladie aggravée au service

Né le *24 Juin 1890*

à *Fédry* Département *Haute Saône*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cite partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *27 Juin 1916* *estrat du registre*

par le Tribunal de *des deux adresses*

acté ou jugement transcrit le *27 Février 1916*

à *Fédry (Haute Saône)*

N^o du registre d'état civil.

270-707-1922. [26434]

- 11 - Témoignage extérieur dans le régiment.

- 12 - Action d'éclat, citation, décoration,...

- 13 - Extrait du Bulletin Paroissial de Fédry.

RAS

- 14 - Divers et Annexes.





Vers la Guerre

Par ce bel été de 1914, un été magnifique, l'Europe est en guerre. Une Europe unanime où règne de part et d'autre une totale inconscience. Jour après jour, les déclarations de guerre se succèdent, jetant un voile noir sur cet été si radieux.

Que l'on soit en France ou en Allemagne, en Russie ou en Autriche, en Angleterre ou en Turquie, partout on acclame la mobilisation générale comme un dénouement heureux pour régler les comptes et résoudre les tensions.

Au son des cloches, des musiques militaires, du pas cadencé de la troupe qui défile, la population répond le sourire aux lèvres en chantant avec la même poussée patriotique « La Marseillaise », ou « *Deutschland über alles* » selon qu'on soit d'un côté ou de l'autre du massif vosgien. On part pour une guerre courte. Paris dans six semaines disent les soldats à Berlin. Noël à Berlin disent les Français à la gare de l'Est.

Mais à l'ambiance joyeuse du départ la fleur aux fusils, succède une autre réalité, amère et cruelle : la guerre et sa moisson de plomb et d'acier.

Le 3 août, le Kaiser déclare la guerre à la France. Les Alsaciens mobilisés quelques jours auparavant sont enrôlés dans l'armée allemande.

Une danse macabre va bientôt triompher sur l'échiquier de la vie.

Les premiers combats en Alsace.

« ...Nous voici en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte touchante des vaincus... » Jules Ferry

Pour des raisons sentimentales, le regard de l'armée française se porte donc vers l'Alsace. Objectif : Colmar et la destruction des ponts sur le Rhin.

Dès le 7 août 1914, les troupes du Général Bonneau, commandant le 7^{ème} corps de la 1^{ère} armée, franchissent la frontière franco-allemande de 1871 par les cols vosgiens de Bussang et d'Oderen et s'emparent de Thann le soir même et d'Altkirch, après un violent affrontement à la baïonnette. Le lendemain, sous la pression de ses supérieurs, le Général Bonneau continue sa marche en avant sur Mulhouse, bousculant les quelques éléments allemands encore présents. Mulhouse tombe sans combat en fin de journée alors que les régiments défilent tambours battants, l'arme à la bretelle devant une population euphorique. Des tracts contenant la célèbre proclamation du Général Joffre furent lancés au-dessus de la ville conquise par des avions de reconnaissance venant de Belfort. Contre toute attente, la progression vers Mulhouse ne fut pas délicate et hasardeuse comme le prévoyait le commandant du 7^{ème} corps d'armée. Rien ne semblait arrêter la marche vers le Rhin, tout allait donc pour le mieux. Même Joffre s'exclamait : « Devant nos charges à la baïonnette, les Allemands se sont enfuis à toutes jambes. Le mordant de nos troupes a été prodigieux ». Hélas, pas pour longtemps.

Pour les Allemands, il n'était pas question de sentir le goût de la défaite. La contre-attaque allait nous rappeler que la guerre n'est pas une partie de plaisir et que les Allemands ne sont pas prêts d'abandonner la Haute Alsace aussi facilement.

Le 9 août, la VII^{ème} armée du général Von Heeringen, arrivée rapidement de Strasbourg, attaque violemment Cernay tout au long de la journée, ainsi que les alentours de Mulhouse, où des troupes fraîches ayant traversé le Rhin, obligent les Français à se replier sur Belfort pour éviter l'encercllement. C'est la retraite « dans un désordre indescriptible, un enchevêtrement de canons, de cavaliers et de trainards ». Le 10 août, les Allemands sont à nouveau maîtres de Mulhouse et de toute la Haute Alsace. Tout est à refaire... le Général Bonneau est limogé.

La deuxième offensive d'Alsace : 12 - 24 août 1914.

L'état-major ne voulant pas rester sur un échec, décide de reprendre l'offensive pour atteindre son but initial et constitue une armée autonome appelée « Armée d'Alsace ». Cette dernière est créée le

11 août et son commandement est confié au général Pau. Sous une direction nouvelle et avec une armée nouvelle, nul doute que les forces françaises vont se reprendre et récupérer les provinces perdues.

Cependant, la réorganisation des troupes va demander quelques jours. En effet, l'état d'extrême fatigue de certains régiments après les derniers combats ne permet plus de fournir un effort offensif sérieux. De plus, tous les éléments nouveaux affectés à l'Armée d'Alsace ne sont pas encore arrivés, et leur acheminement ne sera sans doute pas achevé avant le 19 août au soir. Le général Pau reste donc perplexe quant à la situation tant la menace allemande est présente. A son avis, « la seule action possible sera de s'efforcer de retenir l'ennemi en Haute Alsace, s'il veut s'en retirer, ou de le contenir s'il attaque ».

Mais l'offensive générale française en Lorraine prévue par le Grand Quartier Général est fixée au 14 août selon le plan XVII. Ordre est donc donné à l'Armée d'Alsace d'agir contre les forces ennemies de la région de Mulhouse, et de se rendre maîtresse des vallées jusqu'à leurs débouchés dans la plaine, afin de retenir le plus grand nombre possible de corps allemands pour soulager au mieux l'action des première et deuxième armée des généraux Dubail et Castelnau dans leur marche en avant en direction de Sarrebourg et de Morhange.

Le général Pau s'insurge de cette fâcheuse décision du haut commandement alors que son armée est à peine formée. Mais les ordres sont ce qu'ils sont. En bon soldat, le général Pau reprend donc l'offensive en Haute Alsace.

Cependant, les Allemands devançant les intentions offensives françaises et, pour masquer l'envoi de nouvelles troupes en Lorraine, bombardent avec une rare violence le village de Montreux-Vieux dans l'après-midi du 13 août. Puis ils lancent une attaque de nuit entre Chavannes-les-Grandes et Montreux-Jeune qui ne seront conservées qu'au prix de lourdes pertes. Plus de 500 hommes, pour la plupart des 235^{ème} R.I. sont tués, blessés ou portés disparus.

« C'est avec joie que nous voyons le vilain oiseau mordre la poussière. Paul BOUCHER »

Illustration extraite de l'album de la guerre (1923) :
Chasseurs alpins au col du Bonhomme le 7 août 1914.



« Les régiments défilent devant l'Hôtel de Ville de Mulhouse, le 8 août 1914 vers 18 heures »
Estampe du musée de Thann, extraite de l'ouvrage : Batailles d'alsace 1914-1918.



« Dès le 14 août 1914, tous les passages du massif des Vosges sont occupés... »

Carte postale (collection Ludovic Conte)

Malgré ce fâcheux incident, la seconde offensive sur le territoire alsacien n'est pas contremandée. Simultanément une double attaque est déclenchée. L'une dans la plaine d'Alsace et l'autre dans les vallées vosgiennes, conformément à l'ordre général d'opération. Le mouvement des troupes se veut prudent et méthodique pour ne pas commettre les erreurs de la première offensive.

Les bataillons de chasseurs alpins occupent une nouvelle fois, sans rencontrer de résistance particulière, Thann et la vallée de la Doller, où cette fois-ci le retour des Français sera définitif. Thann qui pendant quatre années, accueillera ministres et généraux pour immortaliser à jamais les valeurs de l'armée française contre l'envahisseur. Le généralissime Joffre en visite prononcera ces quelques mots pour la postérité : « Vous êtes Français pour toujours. Je suis la France, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France ».

Il en est de même dans la plaine où les reconnaissances exécutées par les dragons de la 8^{ème} Division de Cavalerie semblent indiquer que les Allemands se soient retirés une fois de plus, alors que la veille ils étaient encore à Magny en face de Montreux-Jeune.

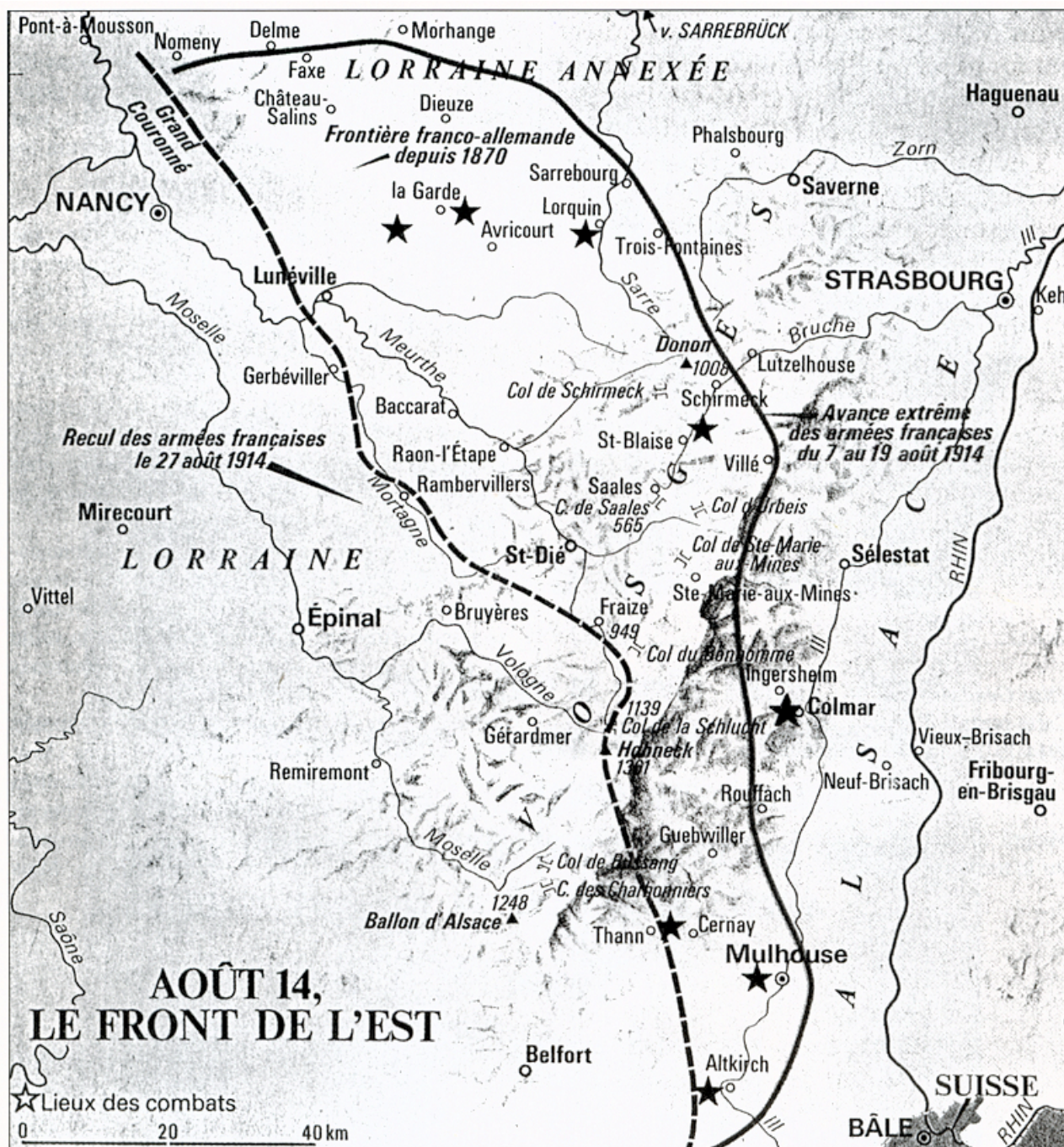
Seule la 81^{ème} brigade du Général Bataille, composée du 152^{ème} R.I., du 5^{ème} B.C.P. et renforcée par les 13^{ème} et 30^{ème} groupes alpins rencontre des difficultés sérieuses dans la vallée de la Fecht, où l'ennemi s'est fortement retranché à Sultzeren. La progression sur Colmar s'annonce donc difficile.

Mais, l'esprit offensif des soldats du 152^{ème} R.I., commandés par le Colonel Thomas de Colligny, va permettre dans la journée du 15 août, d'enlever dans un élan formidable Sultzeren et Stosswihr. Au même moment, les troupes allemandes font dynamiter la chapelle située sur le Letzenberg près de Turckheim¹. Deux jours plus tard, en fin d'après-midi, une compagnie du 152^e R.I. entre dans Munster, rejointe dans la nuit par le reste du 1^{er} bataillon².

Ailleurs rien ne semble arrêter la progression méthodique de l'Armée d'Alsace : partout c'est le vide. Altkirch est réoccupée le 16 août. Cette facilité dans l'exécution des mouvements inquiète quelque peu le Général Pau. Il est vrai que les troupes bavaroises sont dans une mauvaise situation en Lorraine et qu'il est fort probable que le XV^{ème} corps allemand se soit replié vers Strasbourg dans le but de leur prêter main forte. Mais tout n'est que supposition. Toujours est-il que le Général Dubail prélève une brigade de la 58^{ème} division de réserve pour renforcer son dispositif dans les Vosges du Nord, et demande d'occuper Colmar le plus tôt possible afin d'avoir un appui solide sur son flanc droit. L'offensive sur Colmar et Mulhouse est donc déclenchée le 19 août.

1 La chapelle du Letzenberg fut construite par Antoine Herzog. Visible de tous les points de la région, elle était l'ornement du paysage local, mais aussi un excellent point de repère pour l'artillerie française.

2 Les soldats du 152^{ème} R.I., Vosgiens pour la plupart d'entre eux, ont eu la surprise à Munster, de voir arriver de Gérardmer leurs épouses.



« 22 août 1914, l'armée de Joffre vient d'atteindre son avance maximum. Elle avait fortement pénétré dans la plaine d'Alsace par toutes les vallées. Mais le mouvement d'encerclement opéré par les armées allemandes, au moment même où les troupes françaises sont affaiblies dans le nord et en Lorraine, oblige l'état-major à se replier progressivement sur la ligne des crêtes des Vosges ». Carte extraite de la revue *l'Histoire* n° 107 p. 59

La deuxième bataille de Mulhouse:

Dans la plaine d'Alsace, le mouvement sur Mulhouse se heurte à la résistance de l'ennemi alors que l'on croyait le terrain inoccupé. En effet, l'avance française étant extrêmement prudente, deux brigades de la Landwehr et une autre de réserve (Ersatz), commandées par le général Gaede, ont pu être amenées par chemin de fer depuis Huningue sur les hauteurs de Mulhouse sans qu'elles y soient repérées.

Si la 41^{ème} division peut progresser sans difficulté, la 14^{ème} division quant à elle, est arrêtée par un tir nourri de canons de 77 mm allemands devant Dornach. Toute la matinée la bataille fait rage.

S'ensuit un effroyable combat de rues où il faudra attendre l'assaut à la baïonnette des 42^{ème} et 35^{ème} R.I. de la 28^{ème} Brigade pour refouler les Allemands. A 17 heures le 7^{ème} C.A., pour la seconde fois, entre dans Mulhouse.

En début de matinée, au sud de Mulhouse, la 66^{ème} Division de Réserve longeant le canal de la Marne au Rhin se heurte également à une force de résistance ennemie à Brunstatt, Flachslanden, Luemschwiller et Tagsdorf. Là aussi les combats sont des plus violents, surtout à Brunstatt, où, après un accrochage très meurtrier lors d'une reconnaissance entre le 5^{ème} escadron du 19^{ème} Dragons près du cimetière, le 1^{er} bataillon du 215^{ème} R.I. fut accueilli par une vive fusillade et une canonnade intense des 1^{ère} et 2^{ème} batteries du Feldartillerie Regiment 14 de Karlsruhe et la Landwehr Batterie du XIV^{ème} Corps d'Armée. Ces dernières empêchant ainsi tout mouvement des régiments engagés. Il faudra attendre en fin de journée l'arrivée de la 44^{ème} Division pour dégager la 66^{ème} Division de Réserve.

Les Allemands ont été repoussés derrière la forêt de la Hardt. Le lendemain, après avoir assuré la surveillance et la protection de la région de Mulhouse, d'Altkirch et de Belfort, le Général Pau ordonne au gros de l'Armée d'Alsace de remonter la plaine en direction de Colmar, précédé par les bataillons de chasseurs alpins.

La marche en avant sur Colmar:

Les hommes sont harassés mais ils ont toujours le moral. Ils savent que Colmar se trouve à moins de vingt kilomètres de Munster. On reprend donc la marche en avant. Le 19 août au matin, le 30^{ème} B.C.A. et le second bataillon du 152^{ème} R.I. descendant le long de la Fecht prennent la direction de Walbach. Le 3^{ème} bataillon du 152^{ème} R.I. sous les ordres du commandant Contet, avec l'appui d'une batterie de montagne partent en reconnaissance vers les Trois-Épis, suivant la crête nord de la vallée de la Fecht pour atteindre Colmar. Alors que, non loin du Grand Honeck, dans les merveilleux sous-bois de pins, un détachement du 8^{ème} Régiment de Landwehr bavarois s'approche sans méfiance vers l'avant-garde du 3^{ème} bataillon. Il est vrai qu'on avait dit au major commandant le détachement, qu'aucun Français n'était à proximité. Ces informations se révèlent malheureusement inexactes, la rencontre est donc inévitable. Surpris, après un moment d'angoisse et de panique, assaillis de tous les côtés par une fusillade nourrie, les Allemands s'élancent sur la crête, tombent par dizaines, se replient, se reforment et remontent à l'assaut officiers en tête. Et ce, plusieurs fois de suite sans vraiment inquiéter les Français avant de battre en retraite définitivement vers le village d'Ammerschwih. Les pertes pour les Bavarois sont effroyables. Quelques 300 morts sont relevés. Pour les Français, on déplore 21 tués. Combat singulier et éphémère, le monument érigé à la Croix de Wihr en 1922, connu de nombreux promeneurs, nous rappelle aujourd'hui ce combat oublié.

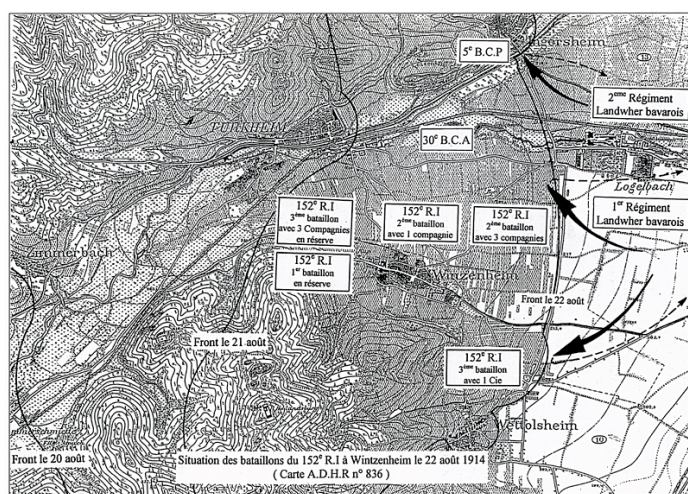
Dans la vallée, on se bat également. Dans le village de Gunsbach, occupé par des éléments du 171^{ème} I.R. wurtembergeois de Colmar, la lutte est acharnée. Pendant la journée, le village à moitié détruit, tombe aux mains des chasseurs du 30^{ème} B.C.A. après un rude combat de rue. Là aussi, les Allemands battent en retraite et se réfugient au Logelbach où de nombreux Colmariens de bonne volonté vont apporter un peu de réconfort et d'aide à ces soldats blessés, fatigués et affamés. Une Colmarienne qui s'était rendue avec plusieurs personnes au Logelbach après le combat de Gunsbach, raconte dans son journal ce qu'elle a vu : « ... Nous entrâmes aussi dans les maisons. Les soldats étaient endormis. Beaucoup étaient tellement épuisés de fatigue qu'on ne pouvait parvenir à les réveiller. »

Le 20 août, la canonnade cesse de gronder dans la vallée. Walbach, vide d'ennemis, est atteint sans problème par le 2^{ème} bataillon du 152^{ème} R.I. et le 30^{ème} B.C.A. après le succès de Gunsbach.



Ils atteignent dans la nuit les abords de Turckheim et opèrent en même temps la jonction avec les 12^{ème}, 22^{ème} et 28^{ème} groupes alpins du 7^{ème} C.A. à Soultzbach. Ces derniers étaient commandés par le lieutenant-colonel Gratier arrivant du col d'Osenbach pour coopérer à l'attaque de Colmar. Les deux autres bataillons du 15-2, quant à eux, cantonnent aux Trois-Épis dans une grande quiétude. Seul un avion de reconnaissance allemand vient perturber quelque peu leur repos en leur envoyant trois bombes.

« Monument du 152^{ème} R.I. à la Croix de Wühr » (photo Ludovic Conte)



La deuxième campagne d'Alsace se termine. « Nos troupes se sont retirées, non sous la menace de l'ennemi, mais par la volonté du haut commandement.³ ». Jour après jour, pendant le repli, les soldats du 152^{ème} R.I. rejettent toutes les attaques allemandes à Zimmerbach, Soultzbach, Wihr-au-Val et Gunsbach sans être vraiment inquiétés. Le 30 septembre 1914, le Colonel Thomas Colligny est relevé de son commandement. Le général Bataille lui reproche d'avoir rompu trop tôt le combat à Wintzenheim.

L'apparition des pantalons rouges à Wintzenheim n'aura été qu'éphémère. Tout juste une petite semaine, une illusion qui s'envole. Même si Wintzenheim n'a pas subi de destruction majeure comme d'autres villages alsaciens, il n'en reste pas moins que ces événements méritent qu'on leur accorde une place dans notre mémoire. Faut-il aussi rappeler que les pertes ont été importantes durant cette campagne. Pour le seul régiment du 152^{ème} d'infanterie, sur la période du 4 au 28 août 1914, trois cent soixante-dix-sept officiers, sous-officiers et soldats ont été tués, blessés ou portés disparus⁴.

3 *Général D'Armau de Pouydraquin. LA BATAILLE DES HAUTES-VOSGES, page 21.*

4 *Entre le 20 et le 23 août 1914, plus de 40.000 soldats furent tués sur l'ensemble des opérations. 27.000 moururent pour la seule journée du 22 août. Ce fût la journée la plus sanglante de toute l'histoire militaire française.*